

[FR]

Je pense que je suis Alioune Diagne et je pense que je fais ce que j'ai envie. Et j'adore faire ce que j'ai envie. Si j'ai envie de quelque chose, j'ai envie de le faire. Si j'ai envie de transformer cette lampe en micro, je suis dedans, je veux le faire : je veux vraiment que cette lampe devienne un micro.

Parfois, je commence une œuvre, et j'ai une idée, parfois, j'arrête tout de suite ce que j'étais en train de faire. J'arrête, moi, c'est ce que je dis souvent, j'arrête et je me lance sur une autre. Parfois, je me lance sur une œuvre et je n'arrête pas, je vais jusqu'au bout.

Après la terminale, j'avais deux choix : soit je restais à Saint Louis, là où je suis née et où j'ai grandi, soit je reste la bas et je fais le service militaire, parce que c'est ce que mon père voulait, ou bien je quitte Saint Louis pour venir à Dakar pour faire autre chose. Je suis allé à l'École des Beaux-Arts, le conservatoire où il y avait la danse, le théâtre, la musique et la peinture, mais quand je regardais un cours de danse et ce n'est pas ce que je voulais faire, je me suis dit bon. Je veux faire plus que ça, je connais déjà ça. Et en sortant de l'école j'ai vu "concours d'entrée en art plastique", j'ai dit je vais faire ça.

J'adore Germaine Acogny, à chaque fois que je la vois danser sur scène, j'ai des frissons et il m'est arrivé de pleurer même. Elle a 75 ans maintenant et elle danse, c'est comme si je voyais ma grand-mère sur scène, ce que j'ai toujours voulu aussi, amener ma grand-mère sur scène, mais je n'ai pas eu la chance de faire ça.

J'ai envie de douter, de me poser des questions, de choisir moi-même et de partir où je veux. Et je pense que pour faire ça, il faut la liberté, il faut faire ce que tu as envie, et si tu as ça, ça peut t'aider à arriver là où tu as envie d'arriver.

Moi j'aime beaucoup travailler la nuit c'est calme, c'est tranquille, tu es tout seul, il y a une ambiance particulière. Durant la nuit, j'ai l'impression d'être tout seul sur la planète et de ne pas être dérangé, de faire ce que j'ai envie. Je n'ai jamais appris quelque chose sur les tirailleurs sénégalais, j'ai envie qu'on se rappelle de ces gens-là, c'est très important. C'est de la mémoire toutes ces choses-là, c'est des mémoires d'un pays qui fait partie de l'histoire d'un pays.

Et les jeunes, la jeunesse, et même les vieux ou les enfants, les futures, ils verront la mémoire, ils pourront toucher, la voir de près au lieu d'aller voir ce qui se passe sur Internet au Quai Branly.

Les œuvres qui sont en cadre là, en noir et blanc, au début c'était des dessin sur acrylique que j'avais commencé, j'étais très content au début et je ne sais pas ce qu'il s'est passé mais un soir j'ai eu l'idée de les brûler, je ne sais pas pourquoi, mais j'avais tout de suite envie de les brûler, et j'étais en train de me dire dans ma tête non mais Alioune, calme toi, tu dois pas faire ça, mais je ne me suis pas arrêté.

J'avais tout brûlé, mais au moment de les brûler, il y a eu un moment où je me suis dit "bon maintenant ça va, j'arrête" j'ai mis de l'eau pour arrêter le feu et il y avait des restants, il y a avait une grande partie en cendre. Et dès que j'ai vu les restant, j'ai dit Waouh : c'est incroyable.

J'ai commencé à les poser sur un autre papier, en essayant de voir les contrastes, les couleurs, les formes, et tout de suite, une nouvelle œuvre était en train de se créer. J'ai commencé à les coller, après j'ai commencé à tester avec le crayon d'abord, après j'ai gommé, j'ai essayé le fusain, je suis revenue ensuite à l'acrylique et j'ai essayé de recoller d'autres choses dessus, d'autres choses, d'autres choses....

En fait, moi depuis que je suis tout petit j'adore bricoler, quand j'étais à l'école primaire, j'inventais moi même des concours de dessin, parce que ça n'existait pas à l'école et j'adorais, on avait une fois ou deux fois par an, dessin libre, ça veut dire que tu prends un crayon et tu dessines ce que tu veux et je m'éclatais ces moments là, je dessinais ce que je voulais... J'étais vraiment heureux.

J'adore l'être humain parce que chaque être humain dégage quelque chose de très différent d'une autre personne.

C'est l'être humain d'abord avant l'œuvre d'art.

[EN]

I think I am Alioune Diagne and I think I do what I want to do. And I love doing what I want to do. If I want something, I want to do it. If I want to turn this lamp into a microphone, I'm in it, I want to do it: I really want this lamp to become a microphone. Sometimes I start a work, and I have an idea, sometimes I stop what I was doing straight away. I stop, that's what I often say, I stop and I start another one. Sometimes I start a work and I don't stop, I go on to the end.

After the final year of high school, I had two choices: either I stayed in Saint Louis, where I was born and grew up, or I stayed there and did military service, because that's what my father wanted, or I left Saint Louis to come to Dakar to do something else. I went to the École des Beaux-Arts, the conservatory where there was dance, theatre, music and painting, but when I was watching a dance class and it wasn't what I wanted to do, I said to myself, "OK. I want to do more than this, I already know this. And when I came out of school I saw "entrance exam in plastic arts", I said I'll do that.

I love Germaine Acogny, every time I see her dance on stage, I get chills and have even cried. She's 75 years old now and she dances, it's like seeing my grandmother on stage, which is what I've always wanted too, to bring my grandmother on stage, but I haven't had the chance to do that.

I want to doubt, to question, to choose myself and go where I want. And I think that to do that, you need freedom, you need to do what you want to do, and if you have that, it can help you get where you want to go.

I really like working at night, it's calm, it's quiet, you're all alone, there's a special atmosphere. During the night, I have the impression of being all alone on the planet and not being disturbed, of doing what I want. I never learned anything about the Senegalese riflemen, I want to be remembered, it's very important. All these things are memories, they are memories of a country which is part of the history of a country.

And the young people, the youth, and even the old people or the children, the future ones, they will see the memory, they will be able to touch it, to see it up close instead of going to see what is happening on the Internet at the Quai Branly.

I was very happy at the beginning and I don't know what happened, but one evening I had the idea of burning them, I don't know why, but I immediately wanted to burn them, and I was saying to myself in my head, no, but Alioune, calm down, you mustn't do that, but I didn't stop. I had burnt everything, but when I was about to burn them, there was a moment when I said to myself "OK, now I'll stop", I put some water to stop the fire and there were some leftovers, there was a big part in ashes. And as soon as I saw the leftovers I said Wow, this is incredible.

I started to put them on another paper, trying to see the contrasts, the colours, the shapes, and immediately a new work was being created. I started to glue them, then I started to test with the pencil first, then I erased, I tried charcoal, then I came back to acrylic and I tried to glue other things on it, other things, other things...

In fact, since I was a little boy, I love to draw, when I was in primary school, I used to invent drawing contests myself, because it didn't exist in school and I loved it, we had once or twice a year, free drawing, that means you take a pencil and you draw what you want and I had a lot of fun those moments, I drew what I wanted... I was really happy.

I love human beings because every human being gives off something very different from another person. It's the human being first before the work of art.